

François Morency

DISCUSSIONS
AVEC MES PARENTS

Préface d'India Desjardins

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

INTRODUCTION

J'ai cinquante ans et j'ai encore mes deux parents dans ma vie. Ils ont quatre-vingt-neuf ans, ils sont ensemble, en bonne santé et amoureux, ce qui est très rare et constitue un énorme privilège.

Ils ont été et continuent d'être des parents extraordinaires; aimants, protecteurs, généreux, vivant souvent par procuration à travers les bonheurs de leurs enfants.

Pendant toutes ces années, ni moi, ni mes deux frères, ni ma sœur ne les avons vus se chicaner pour des questions de fidélité, d'argent ou de divergences fondamentales sur les principes de vie. Sur ces aspects essentiels au bon fonctionnement du couple, c'est la bonne entente totale. Cependant, sur les détails du quotidien, c'est un peu plus complexe.

Par un beau dimanche soir de 2014, je les appelle pour prendre des nouvelles. Comme c'est souvent le cas, mon père est dans le salon, occupé à écouter le hockey, alors que ma mère est dans sa salle de couture, occupée à lire un roman d'amour de Danielle Steel au titre douteux comme *Sensualité et vilebrequin* ou *Le bel homme qui sentait le cheval*.

Tous deux répondent au téléphone en même temps, et nous commençons la discussion à trois. Après deux minutes d'échanges variés et agréables, s'amorce entre eux un différend très absurde sur la couleur du chien d'un de mes neveux, différend duquel je deviens simple spectateur.

Dans les instants suivant la discussion, je note ce dialogue et je décide de le publier sur ma page Facebook, afin d'amuser mes fans. En quelques minutes, cette publication obtient des centaines de mentions et de commentaires très enthousiastes, allant de « Ils sont extraordinaires » à « Est-ce qu'on peut les emprunter pour une soirée? », en passant par « Mouhahaha », mais surtout : « On en veut encore. »

Le monstre était créé.

Après avoir gâté la planète Facebook avec les discussions de mes parents pendant près de deux ans, j'ai décidé d'écrire un livre basé sur ces dialogues et anecdotes. Quelques-uns des échanges qui s'y trouvent ont été publiés sur Facebook, mais 90 % d'entre eux vous sont offerts pour la première fois.

J'ai sollicité la contribution de tous les membres de ma famille et suis allé puiser dans leur banque d'histoires impliquant mes parents. Je me suis même amusé à imaginer des discussions que mes parents auraient eues sans aucun témoin.

Tout comme mes numéros de stand-up, ces dialogues naissent tous d'une vérité, d'une histoire vraie, d'un moment authentique et unique de vie. Et tout comme dans le stand-up, parfois la vérité est drôle en soi, souvent elle reçoit l'aide de l'auteur. Mais sans cette vérité de l'événement, du sujet abordé et, surtout, des personnages que sont mes parents, l'auteur n'aurait rien à écrire.

*Jean-Paul Morency et Raymonde Mathieu,
ce livre vous est dédié.*

Avec amour,

François

PRÉFACE

Ce livre est une craque

Un soir de semaine, début des années 1990, je rentre de l'école et je m'installe à la table de la cuisine pour faire mes devoirs, lorsque ma mère arrive du travail.

MA MÈRE : India, va te changer ! On sort.

MOI : On sort où ? Je ne peux pas, faut que j'étudie, j'ai un examen demain.

MA MÈRE : Un examen, ça va te donner une note pour une fois, mais un spectacle, ça va te donner une expérience enrichissante pour la vie !

MOI : C'est quoi le spectacle ?

MA MÈRE : Un jeune humoriste. François Morency.

MOI : En quoi ça va me donner une expérience pour la vie d'aller voir un humoriste quand j'ai besoin d'étudier pour mon examen ? Faut que je révise ma grammaire !

MA MÈRE : C'est quoi ton examen ?

MOI : Composition écrite.

MA MÈRE : Ben c'est ça ! Ça va t'inspirer !

Une seule explication : ma mère est revirée sur le top. Les mères de mes amies les encouragent dans leurs études. Et moi, c'est clair, elle m'encourage dans une vie de déchéance. À cette époque, ma mère est journaliste culturelle. Depuis que mes parents sont séparés, elle a un million d'occasions de sorties, mais pas d'accompagnateurs. Mon père lui fera sûrement entendre raison. Je l'appelle en cachette.

MOI : Papa...

MON PÈRE : Pourquoi tu chuchotes ?

MOI : Pour pas que maman m'entende.

MON PÈRE : Qu'est-ce que tu as fait ?

MOI : C'est qu'elle veut m'obliger à aller voir un show d'humour au lieu d'étudier.

MON PÈRE : Ah, chanceuse ! C'est vraiment une affaire qui me manque de ta mère, de ne plus l'accompagner.

MOI : Un, c'est vraiment insultant pour elle. Deux, vous aviez juste à pas vous séparer ! Mêlez-moi pas à vos affaires !

MON PÈRE : C'est quoi ton examen ?

MOI : Composition écrite.

MON PÈRE : Ça va sûrement t'inspirer !

Merci, chers mère et père, de m'avoir forcée à aller voir le show de François Morency dans les années 1990. Car trente ans plus tard, ça m'a inspiré le début de cette préface !

Dans un univers parallèle, François et moi serions sûrement des amis d'enfance. Nous aurions le même âge et nous nous serions rencontrés au primaire. Il m'aurait fait plein de blagues que j'aurais confondues avec une forme d'intimidation. Je me serais confiée à ma mère en pleurant, et ma mère m'aurait dit : « Il veut seulement être ton ami. Apprends à le connaître. N'embarque pas dans ses niaiseries. » Ce à quoi j'aurais répondu : « Tu comprends rien,

maman!!! » Puis, j'aurais fini par suivre son conseil, et c'est ainsi qu'on serait devenus amis. Au secondaire, nous ne nous serions pas perdus de vue même s'il étudiait au Collège des Jésuites et moi au collège Notre-Dame-de-Bellevue. Il m'aurait présenté des gars de son école, je lui aurais présenté des filles de la mienne. Et à l'âge adulte, nous serions ce genre d'amis qui se connaissent depuis si longtemps qu'on sait à qui on a affaire et qu'il n'y a pas de masques qui tiennent. Juste la vérité, et une belle complicité sur fond de taquinerie.

Dans la vraie vie, nous n'avons pas le même âge. J'ai découvert François lors de cette soirée où j'ai été obligée d'accompagner ma mère nouvellement divorcée, alors que j'avais un examen le lendemain. Et j'ai eu un coup de cœur. Peut-être parce que c'était mon premier show d'humour. Sûrement parce que son show était très bon. Ça m'a donné envie d'aller voir tout ce qui se faisait en humour. Et il est toujours resté parmi mes humoristes préférés.

Nous sommes devenus amis à l'âge adulte. Et peut-être parce que nous avons en commun d'avoir conservé notre cœur d'enfant, nous nous sommes rencontrés de la même façon que ça se serait passé au primaire. Il m'a taquinée. Je ne comprenais pas trop ce qu'il voulait, je me demandais s'il m'intimidait. Puis, finalement, j'ai découvert que taquiner était sa façon de tisser des liens. Devenir amis à l'âge adulte, c'est moins facile. On se protège un peu plus. Il y a des petites écorchures de la vie qui font que c'est moins facile d'ouvrir son cœur, et on se dévoile moins vite. François fait partie de cette catégorie de gens dont la carapace qui protège sa grande sensibilité ne craque jamais. Son humour est son armure contre les grandes confidences. Il faut apprendre à le connaître à son rythme.

C'est dans les salons du livre que j'ai appris à le connaître davantage. Chaque année, plusieurs vedettes issues de différents milieux publient un livre. François m'a surpris par son humilité. Il est arrivé en toute discrétion, intéressé à découvrir les auteurs, le milieu littéraire, à s'y intégrer sans rien forcer. Tranquillement, j'ai reconnu chez lui les qualités des plus grands. Ces artistes dont on dit que la carrière dure pour plusieurs raisons. Un mélange de talent, de travail acharné, mais également de qualités du cœur qui font que le public les adopte pour la vie.

Ce livre est une craque dans son armure. Au fil de ses pages, il en dévoile plus sur lui-même, et on apprend à le connaître dans une intimité sur laquelle on l'a rarement vu ouvrir la porte. Ce qui rend le tout d'autant plus touchant.

Quand il m'a proposé d'écrire la préface de ce livre, j'étais plutôt surprise.

MOI: Pourquoi moi? Pourquoi tu ne demandes pas à tes amis plus connus? C'est quoi le rapport? Mon public est plus jeunesse, avec *Aurélie Laflamme*. Oups. Non. Oublie ça. On est toujours de même, nous les filles, un peu trop insécures. Et ce n'est pas féministe. Faut que j'aie plus confiance en moi. Non, tu fais bien de me le demander. Tu dois avoir tes raisons.

FRANÇOIS: Écoute, je te laisse gérer ton féminisme, pis tu me reviendras avec ta réponse.

Nous étions dans un restaurant du Plateau-Mont-Royal, mon quartier. Je voulais lui faire découvrir un restaurant reconnu pour sa cuisine créative.

SERVEUSE: Vous êtes prêts à commander?

FRANÇOIS: Je vais prendre le poulet.

MOI: Le poulet ?

FRANÇOIS: Oui, le poulet.

MOI: Ah bon.

FRANÇOIS: Quoi ? !

MOI: Non, non. Rien. C'est bon du poulet.

FRANÇOIS: Enwèye ! Dis ce que tu penses, Desjardins !

MOI: Non, mais je sais pas, je voulais te faire découvrir un bon restaurant pis tu prends le poulet.

FRANÇOIS: J'aime ça le poulet ! J'avais le goût du poulet. J'ai pris le poulet ! C'est tout. C'est quoi le problème ?

MOI: J'sais pas. Ça fitte avec toi, on dirait. Tu choisis les valeurs sûres.

Un gros « Pffff ! » s'est ensuivi.

Il a pris le poulet. J'ai pris un plat créatif que j'ai trouvé « intéressant », puis j'ai goûté à son poulet que j'ai trouvé vraiment meilleur que mon plat (sans nécessairement le lui avouer).

Par la suite, il m'a envoyé le manuscrit de son livre, que j'ai lu avec grande avidité. J'ai ri. Et j'ai souvent été émue.

Ça m'a rappelé mes parents, mes grands-parents... et ce moment dans la vie où on commence à voir nos aînés d'une façon différente. Où on commence à pressentir de plus en plus fort que s'ils nous quittent, ils vont nous manquer. Ça m'a fait penser à l'amour entre les couples unis jusqu'à ce que la mort les sépare. Je me rappelle qu'à la fin de sa vie, mon grand-père changeait de place à la table pour être à côté de ma grand-mère. Il lui faisait toujours des compliments, la regardait avec des yeux amoureux, et ils se donnaient souvent des becs sur les joues. Mon grand-père souffrait de la maladie d'Alzheimer, et le dernier mot qu'il a prononcé avant de mourir a été le nom de ma grand-mère...

Avec ce livre, François rend hommage à ses parents, mais aussi à toutes les familles et aux gens qui s'aiment à travers les petits moments du quotidien. Aux traditions qui se perdent. Et, en filigrane, cette question : Pourquoi on se complique tant la vie de nos jours ?

Ce livre est comme le poulet sur un menu. Il est réconfortant. C'est le livre d'un homme taquin qui reconnaît que le bonheur se trouve dans les choses simples.

India Desjardins

P.-S. Pour ma composition écrite, le lendemain du spectacle de François, j'ai eu une très mauvaise note et la mention « Hors sujet ».

François Morency n'a pas hérité de son sens de la répartition des étrangers. Ces discussions avec ses parents sont de véritables bijoux d'efficacité comique. Puisées à même le vécu de l'humoriste, elles témoignent d'une vie familiale où la vivacité des échanges n'a d'égal que la tendresse unissant ses membres.

J'ai pas seulement ri à en essayer mes lunettes, j'ai hurlé au point où ma blonde m'a demandé de quitter la pièce. François écrit vraiment, vraiment bien.

– MICHEL BARRETTE

Je trouvais François Morency drôle, mais ce n'est rien à côté de ses parents. J'attends leur spectacle avec impatience.

– GUY A LEPAGE

Il ne manque qu'une chose à ce livre : l'adresse des parents de François, afin qu'on puisse vivre nous aussi ces échanges savoureux et remplis d'affection. Lisez ce livre !

– ANDRÉ DUCHARME

Je connais François depuis vingt ans et c'est avec ce livre que finalement je découvre ses secrets et travers. Pas mal moins sérieux qu'on pense, notre Frank ! Vive *The Price is Right* ! (Vous allez comprendre en lisant.)

– MAXIM MARTIN

Drôlement intime !

– CHARLES LAFORTUNE

Ce livre est une craque dans l'armure de François. On apprend à le connaître dans une intimité sur laquelle on l'a rarement vu ouvrir la porte. Ce qui rend le tout d'autant plus touchant.

– INDIA DESJARDINS